



HAL
open science

Avant-propos. Religion visible et invisible dans l'espace urbain de l'Europe moderne

Elise Boillet

► **To cite this version:**

Elise Boillet. Avant-propos. Religion visible et invisible dans l'espace urbain de l'Europe moderne. La visibilité du religieux dans l'espace urbain de l'Europe moderne, pp.7-11, 2021, 978-2-7535-8200-2. halshs-03500491

HAL Id: halshs-03500491

<https://shs.hal.science/halshs-03500491v1>

Submitted on 24 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce texte est la version manuscrite acceptée par l'éditeur de la version publiée, dont voici la référence :

Élise Boillet, « Avant-propos. Religion visible et invisible dans l'espace urbain de l'Europe moderne », dans *La visibilité du religieux dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, éd. par Élise Boillet et Gaël Rideau, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2021, p. 7-11

<https://www.pur-editions.fr/product/8594/la-visibilite-du-religieux-dans-l-espace-urbain-de-l-europe-moderne>

Religion visible et invisible dans l'espace urbain de l'Europe moderne

Élise Boillet

La densité des institutions civiles et ecclésiastiques, la variété des personnes de tous états et de tous rangs, la circulation des hommes et des biens, des livres et des idées, caractérisent, dans le sens de la pluralité et de la complexité, la religion urbaine de l'Europe chrétienne moderne. La question de sa visibilité pose le problème, d'une part, de la gestion de la présence religieuse dans l'espace public et, d'autre part, de l'articulation entre la religion vécue dans l'espace public et vécue dans l'espace privé. Elle implique l'étude, à laquelle le présent volume est consacré, des signes qui rendent la religion visible dans l'espace urbain et du déploiement des cultes et des pratiques qui, de façon permanente ou temporaire, l'investissent et la façonnent. Elle rend compte des évolutions d'une période durant laquelle les villes furent le théâtre de conflits théologiques, sociaux et politiques qui conduisirent, notamment à travers les guerres de Religion et la fragmentation confessionnelle, à des reconfigurations de l'espace urbain en fonction de sacralités politico-religieuses nouvelles ou renouvelées. Tout cela compose un ensemble de réalités visibles, autant pour les contemporains de ces événements et de ces phénomènes que pour les spécialistes qui enquêtent aujourd'hui sur l'histoire et la culture religieuses dans les villes modernes.

Ces réalités visibles ont cependant un corollaire, qui est essentiel pour en comprendre les enjeux et qui, de ce fait, est bien présent dans ce volume, tantôt de façon centrale, tantôt en filigrane. Il s'agit de l'invisibilité de la religion, qui pour une part lui est constitutive et pour une autre part est liée aux contextes historiques des conflits religieux. Une part de la religion se joue en effet dans le for intérieur, un espace à la fois physique et mental, dont la pratique et la théorisation se sont, à l'époque moderne, largement manifestées dans le cadre urbain, et qui a été l'objet, du côté catholique comme protestant, à la fois de valorisation et de suspicion. Cette religion intérieure, pratiquée dans la solitude et au sein d'un groupe restreint, s'appuyant sur la lecture, la méditation et la prière, s'articulait aux pratiques liturgiques et dévotionnelles, lesquelles impliquaient la participation en grand nombre d'ecclésiastiques et de fidèles, comme la messe ou le culte, la prédication, les processions, le théâtre religieux. L'enjeu étant celui de la complémentarité et de la cohérence entre religion vécue intérieurement et extérieurement, les autorités religieuses souhaitaient avoir une visibilité sur ce qui se pratiquait dans l'espace autant public que privé, de même que les groupes et individus cultivant leur foi intérieure souhaitaient pouvoir l'exprimer et entendaient donc qu'elle soit visible dans l'espace autant privé que public. La visibilité de la religion urbaine de l'époque moderne, dans sa dimension intérieure comme extérieure, pour évidente qu'elle ait pu être aux yeux des contemporains, fait l'objet d'une enquête parfois difficile pour les spécialistes d'aujourd'hui. D'abord, parce qu'elle a été portée par une culture autant orale qu'écrite et par une culture écrite et imagée autant éphémère dans ses supports que durable. Ensuite, parce qu'elle a été au fil du temps l'objet de représentations qui ont mis en avant certains aspects pour en occulter d'autres. Une autre part peu visible, voire invisible, de la religion est celle qui se joue dans la discrétion qu'impose une tolérance assortie de restrictions plus ou moins sévères ou qui se joue dans le secret de la clandestinité. Elle résultait de la volonté de limiter, voire d'éliminer la présence de la religion de l'autre, une volonté qui ne conduisait cependant pas aisément, à cette époque d'intense circulation d'idées réformatrices de tous bords, à la disparition. Elle résultait aussi de la volonté de maintenir sa propre religion dans une invisibilité protectrice, toujours pensée comme temporaire.

Parce qu'elles sont objectivement difficiles à documenter, mais aussi parce qu'elles peuvent faire partie, on y a fait allusion, de mythes confessionnels bien ancrés, liés au triomphe

de la Réforme magistérielle et à celui de la Contre-Réforme, ces invisibilités historiques de la religion chrétienne dans les villes de l'Europe moderne se sont souvent prolongées par des invisibilités historiographiques. L'un des buts du projet de recherche EUDIREM, « Espaces urbains, dynamiques et identités religieuses dans l'Europe moderne », dont le présent volume livre une partie des résultats, a été d'explorer, non seulement les modalités et les enjeux de la visibilité de la religion dans l'espace urbain moderne, mais aussi son inséparable envers, son invisibilité. Ce bref avant-propos veut souligner l'importance, pour une exploration qui a l'ambition de rendre visible ce que l'historiographie n'a pas encore ou pas complètement révélé, de confronter la visibilité de la religion à son invisibilité.

De ce point de vue, que l'on ait à faire à un contexte urbain largement dominé par une confession ou bien à une coexistence confessionnelle, que l'on parle d'un temps de guerre ou de paix plus ou moins durable, on soulignera combien les enjeux autour de la visibilité et de l'invisibilité religieuses ont été ambigus et parfois contradictoires. Ainsi, pour affirmer une unité religieuse ou pour garantir un ordre social, une autorité civile ou ecclésiastique pouvait viser à réduire une confession à l'invisibilité, mais voulait aussi, à défaut de pouvoir l'éradiquer, être en mesure de la repérer à des fins de contrôle. Cette même autorité pouvait par ailleurs manquer des moyens humains et matériels pour s'imposer dans des espaces cachés ou périphériques, laissant de fait le champ libre à l'expression et à l'expansion de ce qu'elle considérait comme hétérodoxie, soutenue ou non par d'autres autorités. Inversement, une minorité religieuse pouvait rechercher l'invisibilité afin de ne pas encourir de sanctions ou simplement pour survivre, mais aussi s'efforcer de maintenir ou d'atteindre une relative visibilité, afin de témoigner de la vraie foi dont elle se sentait dépositaire et d'augmenter le nombre de ses membres. De la visibilité à l'invisibilité, il y a donc des degrés, qui vont de l'omniprésence à une présence plus ou moins discrète et à une présence souterraine, quasi invisible. On voit bien alors comment les stratégies religieuses des autorités, des groupes et des individus impliquaient des pratiques de contrôle et de répression, mais aussi de tolérance, ainsi que des pratiques de dissimulation et de simulation, mais aussi de prosélytisme, qui firent toutes l'objet à l'époque moderne de multiples discussions, de théorisations et de législations plus ou moins élaborées, d'un grand intérêt pour la réflexion contemporaine sur les mêmes sujets.

La censure est un exemple intéressant des ambiguïtés et des contradictions liées à la visibilité et à l'invisibilité religieuses, en ce qu'elle a produit des effets recherchés et d'autres non voulus. Ainsi, alors qu'elle visait à rendre invisible la religion de l'hérétique, la censure la rendait aussi visible. Les index de livres interdits, que Rome et les pays catholiques produisirent pour contrer la diffusion de la Réforme, mettaient au ban des livres, les idées qu'ils véhiculaient et les pratiques qu'ils encourageaient, mais ils les rendaient également plus facilement repérables pour ceux qui voulaient y avoir accès à des fins de diffusion éditoriale ou de lecture personnelle. Ceux qui comparaissaient devant les tribunaux de l'Inquisition pour avoir lu des livres interdits minimisaient souvent leur faute en indiquant qu'ils l'avaient fait par simple curiosité, sans conviction préalable et sans avoir ensuite adhéré à leur contenu : même s'il s'agit d'un argument de défense, la curiosité apparaît bel et bien comme le produit de l'interdit et favorise un intérêt qu'on cherchait à éliminer. Les bûchers de livres interdits, quant à eux, rendaient visible, et ce de façon très spectaculaire, l'action de l'Inquisition, qui avait le pouvoir d'éliminer totalement de la circulation une masse de livres incriminés. Mais, au moment même où ils étaient brûlés, ces mêmes livres étaient pleinement visibles et révélaient aussi leurs lecteurs. Ainsi, en Italie, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les traductions bibliques en langue vernaculaire étant frappées d'interdit, les populations, notamment les femmes, étaient scandalisées de voir confisquer et brûler leurs bibles et leurs livres de prière et protestaient auprès de leurs curés et de leurs évêques, voire des inquisiteurs locaux. D'ailleurs, les livres confisqués et séquestrés ne finissaient pas tous dans ces bûchers controversés, une part non négligeable refaisant surface, par des voies diverses, dans le marché du livre d'autres villes

italiennes ou dans celui de villes étrangères. En Italie, en dehors de courtes périodes où le contrôle se resserrait, Venise était la place où l'on pouvait aisément se procurer tout livre interdit, les pratiques du prêt et de la lecture à voix haute favorisant une circulation clandestine étendue à toutes les couches sociales. C'est que, à Venise et ailleurs, le manque de moyens des autorités ecclésiastiques rendit impossible de maintenir un strict contrôle sur le long terme, une situation dont bénéficièrent notamment les livres interdits sous réserve et dans l'attente d'une expurgation ultérieure, qui la plupart du temps n'avait pas lieu. Bien identifiés, ces livres restaient dans les bibliothèques des institutions et auprès de leurs propriétaires : même si c'était par un plus petit nombre, avec une autorisation de lecture délivrée par les évêques et les inquisiteurs locaux et avec la « précaution » que ceux-ci recommandaient expressément d'employer, ils continuaient d'être lus.

Au-delà de l'invisibilité d'une religion qui, par la nature même de ses formes intérieures et extérieures ou parce qu'elle était contrainte au secret par les circonstances, a pu ne laisser que peu de traces et est difficile à reconstituer, les développements de la religion dans l'espace urbain à l'époque moderne soulèvent aussi une question de fond, qui concerne la définition même de ce qu'est l'Église chrétienne dans sa double dimension, visible et invisible. Contre la tendance catholique à réduire l'Église à l'institution ecclésiastique, Luther, puis Calvin, proclamèrent l'invisibilité de l'Église, définie comme communauté spirituelle des croyants ou des élus. Mais plus tard, pour se démarquer des réformés radicaux, qui vidaient l'Église visible – institutionnelle – de sa signification, Calvin insista sur le fait que l'Église visible restait nécessaire, en tant qu'elle portait la promesse de salut que Dieu avait faite aux hommes dans l'histoire et qu'elle était le cadre choisi par Lui pour que, dans l'histoire, les élus naissent à la foi. Ainsi, dans les éditions de *l'Institution de la religion chrétienne* (1536-1559) parues avant et après sa confrontation avec les radicaux anabaptistes à Strasbourg en 1539, le commentaire de Calvin au Symbole des apôtres, le Credo, évolue d'un discours qui n'évoque que l'Église invisible vers un discours qui parle principalement de l'Église visible. Par ailleurs, il est bien connu que Calvin adopta une position intransigeante à l'égard des évangéliques qui adoptaient en terre catholique un comportement nicodémite, de participation extérieure à des rites ecclésiastiques sans adhésion intérieure, comportement que le réformateur genevois assimilait à de l'idolâtrie. En Italie, son appel au martyre ou à l'exil fut assez largement ignoré : ceux qui prirent la fuite ne le firent qu'une fois directement menacés par l'Inquisition et Genève ne fut pas leur destination finale. C'est que les courants spirituels italiens justifièrent le nicodémisme, non pas seulement par rapport à des contextes rendant très difficile de se révéler réformé, mais aussi en fonction d'une indifférence aux dogmes et aux rites, jugés inessentiels au regard de la foi intérieure : quel que soit l'endroit où l'on se trouve et en attendant qu'évolue le contexte défavorable dans lequel on se trouve pris, on peut et même on doit cultiver l'esprit.

En marge de la professionnalisation qui a caractérisé l'époque moderne, mais au cœur du problème de la visibilité et de l'invisibilité religieuses, l'importance de la Réforme dite radicale est ainsi à souligner. Celle-ci n'a que rarement débouché sur l'institution d'églises, mais n'en a pas moins influencé le développement de la pensée et des identités modernes en matière de religion. À partir du principe de la liberté spirituelle du chrétien, elle a poussé les propositions de la Réforme magistérielle à l'extrême, non seulement jusqu'à affirmer la primauté de la foi intérieure et limiter le nombre des sacrements et des rites, mais aussi jusqu'à nier l'utilité même des rites, des dogmes, et finalement des églises. Ces positions extrêmes, qui furent surtout le fait des courants spirituels, se développèrent dès les débuts de la Réforme, dans diverses villes européennes, à Zwickau et à Wittenberg, puis à Strasbourg ou encore à Viterbe. Elles mirent en avant l'idée d'une Église invisible et universelle, qui dépasse les limites non seulement des confessions, mais même des religions, ne restreignant pas au christianisme une réflexion qui englobait aussi les religions juives et musulmanes. Ce vaste courant européen qui, bien qu'ayant traversé toute l'époque moderne et s'étant prolongé jusqu'à nos jours, n'est

qu'assez récemment devenu bien visible dans l'historiographie moderne des différentes aires culturelles européennes, a notablement participé à la formation et à la mise en pratique individuelle et sociétale des notions modernes de tolérance et de liberté de conscience.

Que l'on se place en marge ou au cœur des églises institutionnelles, de nombreux aspects et enjeux de la religion pratiquée et vécue par les ecclésiastiques et les laïcs dans l'espace urbain public et privé de l'Europe moderne – comme par exemple la prière, la lecture biblique, la prédication, le rapport entre pratiques individuelles et collectives, dévotionnelles et liturgiques, l'initiative laïque et le contrôle ecclésiastique –, appellent des études plus approfondies, rendant aujourd'hui visibles ce que la tradition critique liée aux oppositions confessionnelles a pu ignorer ou mal voir. Le présent volume a le mérite de s'engager clairement dans cette exploration plus fine et plus articulée des modalités et des enjeux de la visibilité du religieux.

On rappellera en outre ici la façon dont ce volume s'articule aux autres publications collectives issues du projet de recherche pluridisciplinaire EUDIREM déjà évoqué. Dans l'étude d'une religion urbaine comme expérience vécue impliquant la participation du corps et l'occupation de l'espace, c'est d'abord le sujet du rapport entre les textes et les pratiques religieuses qui a été examiné, débouchant sur deux publications : *Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, É. Boillet et G. Rideau (dir.), Paris, Champion, 2020 et *Les identités religieuses dans le contexte politique, culturel et littéraire des villes de l'Europe moderne*, G. Rideau et A. Roncaccia (dir.), Florence, Franco Cesati, 2020. Dans la continuité de ces recherches et dans une relation de complémentarité réciproque, c'est ensuite le sujet de la visibilité que pose fondamentalement cette religion vécue qui a ensuite été développé, débouchant sur deux autres publications : le présent volume, *La visibilité du religieux dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, É. Boillet et G. Rideau (dir.), Rennes, PUR et *Dis/simulazione e tolleranza religiosa nello spazio urbano dell'Europa moderna*, É. Boillet et L. Felici (dir.), Turin, Claudiana, 2020.